

# L'IMPARTIAL

Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET  
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00  
SIX MOIS 50C  
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 45.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 8 Sept 1914.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

## UNE BOUCHERIE TERRIBLE A MARQUE UNE BATAILLE DE DEUX JOURS. 14,800 CADAVRES AUTRICHIENS SUR UN CHAMP DE BATAILLE EN GALICIE.



LE COUVENT DE TIGNISH  
Cette maison d'éducation est dérangée par les dames de la Congrégation Notre Dame.  
Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

Londres.—De Boulogne on rapporte qu'un régiment d'infanterie a été coupé en pièces et presque anéanti par les alliés.  
Depuis vendredi soir un nombreux corps de troupes allemand a été cerné dans une forêt qui est bombardée de tous côtés par les alliés.

**RETRAITE DES ALLEMANDS**  
Une boucherie terrible a marqué une bataille de deux jours, qui s'est terminée par la retraite des Allemands. Les pertes des alliés ont été également lourdes.  
On ne dit pas l'endroit où a eu lieu la bataille.

**UNE DECISION ALLEMANDE ANEANTIE**  
Paris.—Les immigrants de Crepe, en Valois, dans le département de l'Oise, vingt-trois milles au Sud-est de Compiègne, rapportent que les Allemands ont été cernés près de là, et que des piles de cadavres s'entassaient à plusieurs pieds de hauteur.  
Un sergent blessé dans le voisinage de Compiègne, déclare avoir vu l'anéantissement d'une division allemande au complet par l'artillerie française.

**NOTE**—Ces rapports indiquent que les Allemands ont avancé en core davantage. Aux dernières nouvelles ils étaient à La Fère, dans le département de l'Aisne, à environ 70 milles de Paris, et Compiègne, se trouve à moins de 50 milles de Paris.

**LA BATAILLE CONTINUE A FAIRE RAGE DANS LE NORD DE LA FRANCE**

Paris.—Le grand nombre de blessés arrivant de différents points démontre que la bataille continue à faire rage dans le nord.  
Hier, 700 soldats blessés sont arrivés à Cherbourg, 500 à Orléans, 300 à Briancourt et 200 à Paris. La plupart sont blessés aux jambes et aux bras.

Le nombre des prisonniers allemands est aussi considérable. Un convoi est arrivé à Nîmes avec 768 prisonniers; un autre en a déposé 480 à Troyes et 100 à Clermont Ferrand.

On suppose que les Allemands commencent à retirer leurs troupes opérant dans le nord. Rien cependant n'est venu confirmer cette supposition excepté cependant le fait que Lille, Turcoing et quelques autres localités ont été, dit-on reprises à l'ennemi.

Presque toute la population des départements du Nord Oise et Seine-et-Oise, a pris la fuite dans la direction de Paris dès les premiers coups de canon. La foule est devenue si compacte aux gares du nord que la police a dû intervenir pour faire rétablir la circulation. Et pendant ce temps là, la foule faisait une réception enthousiaste à deux généraux anglais qui venaient à Paris pour recevoir des instructions.

**LA SITUATION DES LIGNES ANGLAIS FRANCAISES**  
Paris.—Les lignes des alliés sur la gauche française s'étendent aujourd'hui de Mont Dinier, petite

station non loin du chemin de fer de Boulogne à Paris, dans le département de la Somme, jusqu'à la forêt de Compiègne.

La bataille fait rage sur toute cette étendue.  
Un fort détachement de tirailleurs Allemands, formant l'avant garde de l'armée qui se dirige sur Paris, est partiellement cerné dans la forêt de Compiègne et soumis à un bombardement terrible par l'artillerie française.

**LES GENERAUX PAU ET FRENCH**

Le général Paul Pau, qui a sauvé la situation en Lorraine, commande l'aide gauche française avec Sir John French, le général anglais.

**ANVERS S'ATTEND A UN BOMBARDEMENT**

Londres.—Une dépêche d'Ostende dit que l'on constate un mouvement considérable des troupes allemandes vers le nord.  
On croit que les allemands se dirigent sur Anvers. On se prépare à un investissement et à un bombardement.

**LEMBERG INVESTIE PAR LES RUSSSES**

Rome.—Une dépêche de Vienne dit que les Autrichiens se préparent à évacuer Lemberg, Galicie. Cette ville aurait été investie par les troupes russes qui la serrent de plus près de jour en jour.

**LES PERTES ANGLAISES EN FRANCE**

Londres.—Les pertes souffertes par la brigade de cavalerie et trois et trois des divisions des forces anglaises en France sont comme suit:  
Tués: 36 officiers et 127 hommes  
Blessés: 37 officiers et 629 hommes.  
Manquants: 95 officiers et 4,183 hommes.  
Soit une perte totale de plus de 5,000 hommes.

**GUERRE IMMINENTE ENTRE LA TURQUIE ET LA GRECE**

Londres.—Une dépêche de St. Petersburg annonce que dans les cercles bien informés on exprime l'opinion que la guerre entre la Turquie et la Grèce se déclarera d'ici à deux ou trois jours.

**BOMBARDEMENT DE MALINES**

Londres.—Une dépêche d'Anvers dit: "Les Allemands continuent à bombarder Malines visant entre autres choses le clocher de la cathédrale."  
**VAILLANTE RESISTANCE DES ALLIES**

Londres.—Dans le nord de la France les alliés combattent désespérément pour empêcher les Teutons de donner un assaut fructueux contre leurs positions sur les bords de l'Oise, à moins de cinquante milles de Paris. Les Français dans cet endroit luttent avec vigueur pour empêcher les Allemands de déboucher sur un des chemins qui mènent à Paris.

**DEFAITES AUTRICHIENNES EN GALICIE**  
Petrograde.—Les Russes envahissant la Galicie continuent d'avancer dans la direction de Lemberg. Ils ont repoussé les Autrichiens, leur infligeant des pertes sérieuses. Ils en ont enterré 14 800 sur le champ de bataille et ont pris un drapeau et 32 canons de même qu'une grande quantité de vivres, et ont fait plusieurs prisonniers y compris un général.

Sur le front sud, dans le district de Varsovie, toutes les attaques autrichiennes ont été repoussées avec succès. Prenant l'offensive à notre droite, nous avons forcé les Autrichiens à battre en retraite, leur prenant trois canons, dix mitrailleuses et mille prisonniers.

**LA TURQUIE AURAIT DECLARE LA GUERRE A LA RUSSIE**

New York.—Une nouvelle de Londres dit: "Des rumeurs non confirmées veulent que la Turquie ait déclaré la guerre à la Russie. Les communications avec Constantinople ont été interrompues depuis trois jours."

**LES TROUPES ALLEMANDES S'EN VONT VERS L'EST**

Londres.—Une dépêche de Rotterdam dit: "On annonce de la frontière hollandaise près d'Anvers que les troupes allemandes en grand nombre rebroussement chemin et s'en vont vers l'est. De tous les côtés on remplace des soldats épuisés par des réservistes."

**L'ENVAHISSEMENT DE L'ALLEMAGNE**

Londres.—Une dépêche de Rome dit: "Non seulement les Russes avancent dans la Prusse orientale, mais ils envahissent encore l'Allemagne par le nord de la Galicie, leur but étant Koenigshtadt, en Silesie prussienne d'où ils marchent sur Berlin via Breslau."



Sir John French  
Commandant de l'armée britannique en Europe.

Londres, 2er.—Spéciale.—Une dépêche de Dieppe dit: "Il s'est livré une grande bataille à Croiselles près d'Arras, qui probablement dure encore. Les Français disent avoir remporté une grande victoire aux environs de Guise. Dimanche soir, il n'y avait pas encore d'Allemands à Amiens."

**LA CAPITALE RUSSE CHANGE DE NOM**  
St. Petersburg, 1er.—Spéciale.—Par ordre impérial, la ville de Saint-

Petersbourg, capitale de l'Empire russe depuis 1712, sera désormais connue sous le nom de Petrograde. Ce changement élimine la construction germanique dans le nom de la capitale russe.

**DEFAITE AUTRICHIENNE A CATTARO**

Londres, 1er.—Spéciale.—Une dépêche de Cattinje déclare que les Autrichiens, appuyés par les batteries de Cattaro et leur flotte, ont attaqué de nouveau le Mont Lovchen et Badna. Les positions monténégrines étaient sérieusement variées quand les flottes anglaises et françaises arrivèrent fort à propos. Elle firent taire les batteries ennemies et forcèrent les vaisseaux autrichiens à battre précipitamment en retraite.

Les Monténégrins, sous les ordres du Prince Pierre, commencèrent immédiatement une contre-attaque et repoussèrent les forces autrichiennes.  
Ils tuèrent 450 hommes et firent maints prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers. Deux pièces d'artillerie ont aussi été prises.

### La durée de la guerre

Du colonel Repington, le célèbre écrivain militaire anglais:  
Les uns parlent de trois semaines. D'autres vont jusqu'à trois ans. La vérité est que la guerre serait un désastre pour l'Allemagne, si elle durait longtemps.

Sa position entre deux grandes puissances militaires hostiles, la fermeture de la mer, la paralysie de toutes ses industries maritimes, les dangers que courent ses colonies, tout cela interdit à l'Allemagne de songer à livrer une guerre de longue durée. Il y a quatre millions d'Allemands en armes, peut être six si l'on compte toutes les garnisons, les dépôts et les réserves. Mais de l'avis des "compétences" on ne saurait, du côté de l'Allemagne envisager une période de guerre supérieure à six mois.

C'est un fait que les Allemands emploient toutes les forces vives de leur nation pour frapper un grand coup en France. Et ils espèrent que ce coup sera donné avec tant de force et de poids qu'il sera irrésistible. Il est absolument indispensable, au point de vue allemand, que le coup soit porté promptement et vigoureusement, de manière à produire l'effet politique et militaire désiré, c'est-à-dire, de sauver le prestige d'invincibilité sur lequel l'Allemagne compte depuis si longtemps.

De quelle manière l'Allemagne se prépare-t-elle à porter ce coup? On ne saurait le dire. Mais ce qui est certain c'est que le 7e et le 10e corps allemands spécialement chargés de prendre Liège par coup de main ont désastrement échoué. De ce fait, les armes belges ont gagné une renommée immortelle.  
Les Ardennes belges ne sont pas

une région très engageante pour la marche de grandes colonnes parallèles; et à cette heure tous les points doivent être détruits; toutes les routes doivent être obstruées. Il y a lieu de croire qu'un corps de cavalerie française est sur la ligne Marche Neufeldau, que des troupes françaises sont à Namur, que l'armée belge est sur la Meuse. Si les aviateurs et autres informateurs français ont reconnu la zone principale de concentration allemande de ce côté de la frontière, il est encore temps pour amener plus de troupes au front Verdun-Méhange.

Nous devons croire enfin que les masses allemandes ne seront pas prêtes à se mouvoir avant huit jours et qu'à ce moment un million et demi de Français seront prêts à leur faire face et que tous les ennemis de l'Allemagne auront été encouragés par l'héroïsme des Belges à Liège.

La flotte allemande reste silencieuse. Cependant l'envoi possible de troupes anglaises en France et en Belgique n'a pas dû être perdu de vue par l'état major allemand. Toute la littérature militaire allemande indique que la flotte allemande doit agir de toutes ses forces pour empêcher le passage des troupes britanniques. Bien entendu la flotte britannique est préparée à pareille attaque et elle accueillera avec satisfaction l'occasion de se mesurer avec les marins du kaiser. Sous ce rapport, le silence et le calme de ces dernières jours est une déception. Ce sera en vérité, un grand jour, celui qui verra la flotte allemande se lancer contre nous, car la réception sera chaude.

—Le "Bien Public" de Gand.

### Polognes canadiennes

La Liberté, de Winnipeg, commente judicieusement la déclaration suivante du Free Press, de la même ville:  
"Il est de nos jours moralement impossible de conquérir un pays civilisé et de culture. Le tenter est aussi insensé que vain. Ni l'Allemagne, ni l'Autriche, ni la Russie, les possesseurs de la Pologne polie, n'ont retiré de ce grand crime autre chose qu'un fléau. Ni les brutalités administratives, ni les raffinements de la tyrannie n'ont pu détruire l'esprit national de la Pologne."  
Très bien, confrère! Mais pourquoi ne pas appliquer ce même raisonnement aux choses du Canada?..

La Russie, la Prusse et l'Autriche ne sont pas seules à avoir leur province polonaise où l'on s'efforce d'arracher à l'enfant le parler maternel. Avec un peu de bon vouloir, sans même quitter notre Canada, le Free Press peut trouver à dénoncer l'existence d'une petite province polonaise canadienne; qu'il veuille bien jeter les yeux sur les comtés canadiens-français de la province d'Ontario. Osera-t-il dire que ces comtés ne

sont pas canadiens-français par la langue, les traditions et les coutumes? Refusera-t-il d'admettre que ce sont des comtés civilisés et de culture? Et tenter de les conquérir à un autre idiome, le tenter est violation de tous les droits, en regard de tous les avertissements de l'histoire canadienne, ne paraît-il pas au Free Press "aussi infâme que vain"? Et de ce "grand crime", qu'on a tenté de perpétrer et qu'on souhaite encore de perpétrer au Manitoba, qu'on s'efforce de perpétrer à l'heure actuelle dans Ontario, le Free Press croit-il que le Canada retirera autre chose que de funestes résultats? Et sincèrement le Free Press nourrit-il l'illusion que les "brutalités administratives et les raffinements de la tyrannie" finiront par détruire l'esprit national des Canadiens français, surtout s'il veut bien se souvenir qu'il y a un quart de siècle on prédisait dans ses colonnes qu'à dix ans de là le français ne serait plus parlé dans l'Ouest.

Pologne allemande! Pologne russe! Pologne autrichienne! Pologne manitobaine et ontarienne! De la sorte, l'énumération serait complète, cher confrère!

**Bataille mercredi pres de Cambrai**  
Londres.—Le premier ministre Asquith a annoncé, au Parlement, qu'un combat avait eu lieu, mercredi, entre les Anglais et les Allemands. Il a dit: "Les pertes ont été fortes de chaque côté. A certains moments, nos troupes ont été exposées à l'attaque de cinq corps allemands à la fois." M. Asquith a ajouté que la bataille s'était livrée près de Cambrai, soit à 90 milles de Paris.

Un corps allemand comprend 40 000 hommes.

**Belle défense Française à Charleroi**

Le correspondant du "Times" de Londres, de retour à Paris de la ligne du feu, mande que la bravoure française a fait merveille à Charleroi. Les Allemands s'étant portés à l'attaque de la ville, les troupes françaises opérèrent une sortie, mais trouvant l'ennemi supérieur en nombre, ils durent rentrer dans la ville. Les Allemands firent prendre position à leur artillerie et commencèrent à bombarder. Pendant ce temps un régiment de turcos sortit de la ville et après avoir tourné la position des Allemands, la chargea à la baïonnette. "Alors, ajoute le correspondant, ce fut à la fois merveilleux et horrible. Tous les artilleurs allemands, du premier jusqu'au dernier, furent cloués par les baïonnettes des terribles soldats d'Afrique. Les Turcos ont perdu

un grand nombre d'hommes. Sur un bataillon, à peine 100 sont-ils revenus de cette charge qui dépasse tous les faits d'armes que ces troupes merveilleuses ont jusqu'ici accomplis. Les fantassins allemands cependant arrivèrent en grand nombre et refouillèrent les farouches turcos qui firent dans les rangs ennemis un massacre épouvantable.

Pied à pied les turcs furent refoulés dans Charleroi. Dans les rues étroites de la ville ce fut un inimaginable carnage. Dans certaines rues les Allemands tués étaient si nombreux que leurs cadavres, ne pouvant tomber se traînaient debout. Sacrifiant un nombre énorme de soldats, les Allemands pénétrèrent jusqu'au coeur de la ville.

Les turcos firent leur dernière résistance à la gare qui est devant le canal. Les Allemands, pendant deux heures, s'acharnèrent à s'emparer du pont, puis ils s'élançèrent en trombe et s'emparèrent de plusieurs villages de banlieue où des combats acharnés et sanglants furent encore livrés par les turcos.

Les Allemands à Charleroi ont éprouvé de lourdes pertes inimaginables et dont on ne saura sans doute jamais l'importance. Leurs troupes épuisées ne purent continuer à avancer.

Rome.—Une dépêche de Vienne dit que l'Autriche a déclaré la guerre à la Belgique, donnant comme raison que les Belges aident les Français et les Anglais.

**Accusation portée contre les Serbes**

Rome.—L'ambassade autrichienne ici a accusé les Serbes, aujourd'hui, de massacrer sans pitié les blessés autrichiens, et de mutiler les morts.

**Allemands attaquent les Belges en Airique**

Londres.—Une dépêche de Lisbreville, Congo français, au "New Agency", dit que les troupes du Congo allemand sont à l'attaque la frontière du Congo belge, et que la Grande Bretagne envoie des troupes coloniales au secours des Belges.

**DR. PURDY, DENTIST**  
ALBERTON, P. E. ISLAND  
Will be in Tignish the last Tuesday and Wednesday of each month.

**W. P. McBride, M. D.**  
Bureau: Pharmacie Gallant  
Résidence: J. Albert Brennan  
Consultations nuit et jours